

votre volonté, plutôt que de sortir de ce monde malgré vous.

Je demande seulement que vous restiez avec moi, et que, résigné à votre volonté, je vous demeure uni pendant toute ma vie!

O vie présente! ô création tout entière! qu'êtes-vous quand on vous regarde du seuil de l'éternité? Vous paraissez ce que vous êtes, de brillantes, mais inutiles vapeurs.

O éternité! chose ineffable! que je vous trouve grande et combien vous surpassez tout ce que puis concevoir! Il y a en vous une infinité de choses que l'œil n'a point vues, que l'oreille n'a point entendues, que le cœur humain n'a jamais comprises.

O séjour éternel de tous ceux qui ont reçu une âme raisonnable! encore un peu de temps, et je vous posséderai, et j'admirerai vos magnificences. A chaque instant l'Époux que chérit mon âme peut arriver et m'ouvrir la porte. Sitôt qu'elle s'ouvrira, j'entrerai avec lui, appuyé sur son Cœur. Qu'il en soit ainsi, ô Jésus, mon amour éternel.

CHAPITRE XVIII.

L'exemple du Cœur de Jésus nous montre quels doivent être nos sentiments par rapport à la Croix.

1. *Jésus.* — Mon Fils, quand ma sentence de mort eut été portée, on se hâta de faire les préparatifs de l'exécution. Déjà la croix était là et m'attendait.

On m'y conduisit donc, toujours enchaîné, couvert de sang, déchiré de plaies et de blessures. Dès que je la vis, je m'écriai, le Cœur tout brûlant : Salut, ô croix bienfaisante toujours aimée, toujours désirée, et que je trouve enfin! O croix sacrée! par toi je serai vainqueur, par toi je triompherai, par toi je régnerai.

L'embrassant alors et la pressant ardemment contre mon Cœur, je l'arrosai de mes larmes et de mon sang; puis je la plaçai sur mes épaules à la face du monde étonné et du ciel ravi en admiration.

Escorté par des milliers de Juifs et de païens, je traverse la Ville sainte sous les

rayons du soleil du midi, revêtu de matras et chargé de ma croix.

Je m'en vais, mon Fils, planter sur la montagne la croix qui sera désormais l'étendard de mon empire, et qui portera cette devise : *Amour de Jésus se sacrifiant lui-même pour l'amour des hommes* : devise ineffaçable, écrite avec mon propre sang et faisant face à cette devise des hommes : *Amour des plaisirs, des richesses et des honneurs du monde.*

Avec cette devise et ce signe, mon Fils, vous serez vainqueur de vos ennemis.

Des hommes de toute nation, de tout peuple, de toute tribu accourront sous l'étendard de la croix et s'uniront à moi.

2. Sous cet étendard, mes disciples me reconnaîtront pour leur chef, et excités par mon amour, ils me suivront avec empressement. Tous combattront sous cet étendard, et après avoir vaincu l'enfer, le monde et eux-mêmes, ils finiront par la conquête du royaume des cieux.

Venez donc, accourez tous, et ce que vous me verrez faire, faites-le. Que chacun porte sa croix et me suive, les yeux cons-

tamment fixés sur moi, marchant avec courage et allégresse, sans s'écarter ni à droite ni à gauche.

Vous tous qui m'aurez accompagné, vous aurez part à une victoire certaine et à une récompense éternelle. Mais plus on m'aura suivi de près, plus on aura montré d'amour et de courage, plus aussi on sera rapproché de moi dans la gloire.

Que nul n'oublie sa devise et ne déserte son drapeau; mais que chacun soit prêt à vaincre ou à mourir en les défendant, certain qu'à la vie comme à la mort il sera mon compagnon, et par conséquent l'associé de ma victoire.

3. Pour moi, mon Fils, je n'ai jamais déserté la croix; j'y suis resté attaché, j'y ai persévéré, j'y suis mort, j'y ai vaincu et triomphé.

Heureux celui qui, imbu des sentiments de mon Cœur, embrasse amoureusement la croix et y demeure fidèlement attaché! La croix le retient auprès de moi; loin de l'abattre, elle l'élève; elle le porte au sommet de la sainteté et au triomphe définitif.

Demeurez donc avec moi sous la croix, mon Fils, si vous voulez me ressembler et participer un jour à mon triomphe.

N'écoutez ni la chair, ni le sang, ni quiconque voudra vous persuader de quitter la croix.

Où seriez-vous mieux que sous la croix? Elle est le guide du ciel, la sagesse des apôtres, le trophée des martyrs, la gloire des confesseurs, la sûreté des vierges, la sanctification des vieillards, la gardienne de la jeunesse, la censure des mondains, le miroir des religieux, le refuge enfin et la consolation de tous les malheureux.

Où irez-vous, mon Fils, si vous fuyez la croix? Vous tomberez dans le camp des ennemis, où vous ne trouverez plus seulement une croix, mais des tourments infinis.

Vous n'aurez plus mon étendard pour vous inspirer du courage et de la générosité, ni pour vous consoler. Vous tomberez dans les chaînes de vos ennemis, qui vous conduiront par des voies ardues, non pas à la joie, mais au supplice, non pas à la gloire, mais à l'ignominie.

Sous la croix, au contraire, vous serez

avec moi, avec votre chef, votre gardien et votre rémunérateur. Vous serez dans la compagnie des bons, des forts et des âmes généreuses; vous serez avec les élus et les saints qui vous ont précédé, qui ont vécu en combattant sous la croix et qui sont morts en triomphant. Là enfin, vous ne ferez qu'une même société avec les Anges, qui, attachés à vos côtés, vous protégeront, combattront avec vous et travailleront à étendre mon royaume.

Vous agiriez donc en insensé si vous désertiez ma croix, pensant être mieux ailleurs.

4. Ne vous étonnez pas, cependant, si le prince de ce monde et ses émissaires vous sollicitent par des avantages trompeurs, par des raisonnements subtils, à quitter ma croix et à passer à eux. Gardez-vous seulement de les écouter.

Levez vos yeux et votre cœur vers moi, et déclarez que vous voulez me suivre partout, même à la mort.

5. Mais il ne suffit pas, mon Fils, de ne point repousser la croix, il faut encore l'embrasser et la porter.

Remarquez bien ceci : Toutes les fautes que vous commettez viennent de ce que vous ne voulez pas embrasser la croix qui vous est offerte.

Quand vous blessez la charité, n'est-ce point parce que vous refusez de vous humilier, ou de renoncer à quelque inclination naturelle?

Quand vous offensez la sainte pauvreté, n'est-ce point parce que vous n'aimez pas à porter la croix?

Quand vous péchez contre la modestie, n'est-ce point parce que vous négligez la mortification?

Quand vous manquez à l'obéissance, n'est-ce point parce que vous hésitez à faire le sacrifice de votre volonté et de votre jugement?

Ainsi, mon Fils, si vous y regardez de près, vous verrez que, quand vous péchez contre une vertu quelconque, c'est parce que vous ne voulez pas embrasser la croix.

Et pourtant, mon Fils, cette croix est petite et légère; si vous ne la prenez pas avec amour, comment en porteriez-vous une plus grande?

Gardez-vous, mon Fils, de tomber dans l'illusion de ceux qui se proposent de porter un jour de grandes croix, et qui repoussent celles beaucoup plus légères, qui leur sont offertes actuellement.

6. Pourquoi craignez-vous la croix? Recevez-la avec courage, et elle vous recevra à son tour et vous procurera toutes sortes de bienfaits. Elle vous délivrera du péché et vous préservera des remords de conscience et des angoisses de cœur, qui tourmentent d'ordinaire ceux qui préfèrent le péché à la croix. Elle vous donnera la paix, vous ornera de vertu et vous consolera de son onction.

Courage donc, mon Fils, et que les difficultés ne vous rebutent point. Fils innocent de Dieu, je porte devant vous pour l'amour de vous une croix très-pesante; ne dédaignez pas de porter la vôtre pour l'amour de moi. L'amour, qui adoucit l'amertume de ma croix, adoucira aussi l'amertume de la vôtre.

Demandez par de fréquentes prières la grâce d'aimer par-dessus toutes choses la croix, qui est une folie à ceux qui se

perdent, et une sagesse divine à ceux qui se sauvent; un supplice pour les ennemis, une consolation et un gage de l'éternité bienheureuse pour les amis de mon Cœur.

Levez-vous donc, mon Fils, et suivez-moi. Si vous demeurez avec moi, je vous préparerai mon royaume comme mon Père me l'a préparé.

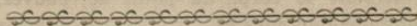
7. *Le Disciple.* — Vive mon Seigneur et mon Roi! En quelque lieu que vous soyez, ô mon Seigneur, dans la mort ou dans la vie, votre serviteur y sera. Les yeux fixés sur votre étendard et animé par votre devise, je vous suivrai partout. Si je me heurte à quelque difficulté, je dirai en me rappelant votre devise : Pour l'amour de Jésus se sacrifiant pour l'amour de moi, je surmonterai cette difficulté et je resterai sous vos drapeaux.

Quand des armées entières s'élèveraient contre moi, mon cœur ne craindrait point; dussé-je soutenir le choc d'une bataille, j'espérerais en vous.

Accourez, mes amis! Jésus notre Roi veille sur nous, il marche devant nous et soutient notre cause. Portons l'ignominie

de sa croix, volons au combat qui nous est offert, les yeux fixés sur Jésus, l'auteur et le consommateur de notre foi, qui a souffert la croix en vue de la joie qui lui était proposée!

Allons et mourons avec lui! Si nous mourons avec lui nous vivrons avec lui; associés à ses souffrances, nous le serons aussi à son royaume.



CHAPITRE XIX.

Jésus crucifié et priant pour ses bourreaux, nous offre une preuve de la bonté immense de son Cœur envers les pécheurs. — Ceux qui péchent mortellement le crucifient de nouveau.

1. *Jésus.* — Mon Fils, nous arrivons enfin au Golgotha. Les bourreaux enlèvent la croix de dessus mes épaules, et se hâtent de faire les derniers préparatifs.

Mais ils ne cessent point de me tourmenter, et ils poussent la barbarie jusqu'à me donner à boire du vin mêlé de myrrhe et de fiel.

Quand tout est prêt, ils me clouent sur

la croix d'une façon horrible, au milieu des cris de la foule; les clous sont enfoncés dans mes chairs avec une telle violence que les échos de la vallée retentissent jusqu'au ciel; chaque coup qu'ils me portent perce le cœur de ma Mère présente à cette scène.

C'est ainsi, mon Fils, qu'ils percèrent mes pieds et mes mains, et qu'ils me déchirèrent le corps au point de pouvoir compter tous mes os.

Ils élèvent la croix brusquement et sans précaution, et me voilà suspendu entre le ciel et la terre. Le sang qui découle de chacune de mes blessures tombe sur la terre pour la purifier, ou monte vers le ciel pour implorer le pardon des hommes.

Pour ajouter encore à mes tourments, ils crucifient à côté de moi deux voleurs, l'un à ma droite, l'autre à ma gauche.

A l'instant même où je fus élevé en croix, les ténèbres se firent sur toute la surface de la terre. Le soleil et la lune, voilant leur lumière en signe de tristesse, enveloppèrent le monde d'un deuil lugubre! Le peuple assistait à ce spectacle. Les passants

me blasphémaient en secouant la tête; la foule qui m'environnait me tournait en dérision.

Les princes des prêtres, les scribes, les anciens se moquaient de moi. Les soldats m'insultaient et m'offraient du vinaigre. Tous enfin me rassasiaient d'opprobres.

Que faisais-je alors, mon Fils, que faisait mon Cœur? Je m'écriais : Mon Père! mon Père! pardonnez-leur, car ils ne savent ce qu'ils font : ils ne connaissent pas l'énormité de leur crime.

2. Les Anges pleuraient à ce spectacle, la nature entière frémissait d'horreur, étonnée de tant d'iniquité de la part des hommes, et de tant de bonté de la part de mon Cœur. Seul, pécheur infortuné, vous restez insensible quand tout l'univers tremble : seul, quand le ciel et la terre s'émeuvent, vous renouvelez les douleurs de ma passion!

Chaque fois que vous péchez, vous renouvelez la cause de ma mort; vous faites ce pourquoi j'ai été crucifié.

Il y a plus. Ma grâce et votre propre expérience vous ont appris à me connaître

mieux, et vous êtes tenu à une plus grande reconnaissance. Lorsque vous me trahissez, vous commettez un plus grand péché que ceux qui m'ont crucifié; vous ajoutez à la douleur de mes blessures; ce n'est plus mon Cœur mort, c'est mon Cœur vivant que vous percez. Autant qu'il est en vous, vous me tuez par votre cruauté, moi l'auteur de la vie et l'arbitre de votre sort éternel.

3. O malheureux! Toutes ces considérations ne sauraient-elles toucher votre cœur? Plus méchant que le traître Judas, vous dites à vos passions : Que me donnerez-vous si je vous le livre?

Entre la passion qui vous sollicite, et moi qui veux la détourner, vous criez avec les Juifs : Je ne veux pas celui-ci, mais Barabbas!

Votre conscience réclame : que ferai-je donc de Jésus? vous dit-elle, et vous répondez : Qu'on le crucifie! Qu'on le crucifie!

Mais, ô scélératesse! pendant qu'à l'exemple de Pilate vous flattez vos passions, vous me livrez aux insultes, à la flagellation, au crucifiement!

C'est ainsi, ô homme, que vous me traitez, moi qui vous ai créé, racheté, conservé? Pour tant et de si grands bienfaits, vous me vouez de nouveau à la dérision, vous me crucifiez!

4. Oh! si vous réfléchissiez de quel crime vous vous rendez coupable, vous n'oseriez jamais pécher de la sorte!

Voulez-vous savoir quel grand mal c'est que le péché mortel? considérez que moi, le Fils unique de Dieu, j'ai sacrifié pour l'expier, non pas le monde, le ciel, les hommes, les Anges, mais moi-même, c'est-à-dire le Maître du ciel et de la terre, des hommes et des Anges; considérez que j'ai versé mon sang et donné ma vie au milieu des plus incompréhensibles supplices.

Voulez-vous le comprendre encore plus clairement? songez que le péché mortel rend inutiles tous les tourments de ma passion, et qu'en les renouvelant, il aggrave votre condamnation.

Nulle part la malice du péché ne paraît mieux que dans ma passion; l'énormité du péché n'aurait pas été si bien connue, si je n'étais pas mort sur la croix à cause de lui.

Pleurez donc, pécheur, pleurez sur vous et sur votre sort futur. Si les péchés d'autrui produisent un tel effet sur moi, qui suis le bois vert, quel effet vos propres péchés ne produiront-ils pas sur vous, qui êtes le bois sec ?

Si les Anges superbes n'ont pas été épargnés, à quel supplice bien autrement terrible ne doit pas s'attendre l'homme qui foule aux pieds le Fils de Dieu crucifié !

Ne présumez pas de vous-même parce que je ne vous punis point sur-le-champ ; j'ai patience maintenant : je fais place à la miséricorde, parce que j'ai toute l'éternité pour exercer la justice.

Vous pouvez, si vous le voulez, combler la mesure de vos péchés ; je ne vous ôterai point votre liberté : je ne veux point d'une obéissance forcée.

Une grâce abondante est sortie pour vous du trésor de mon Cœur ; si vous y coopérez, je vous récompenserai d'une façon incomparable ; si vous la méprisez, vous en subirez les conséquences.

Mais réfléchissez-y : je suis encore votre Sauveur et votre Père, je suis encore prêt

à vous recevoir dans mes bras : plus tard, vous ne trouverez plus en moi qu'un juge et un vengeur équitable.

Ayez pitié de votre âme pendant qu'il en est temps et ne vous rendez pas à jamais malheureux en abusant de ma passion, qui peut vous rendre heureux éternellement.

5. Venez, venez à la croix ! vous y verrez la bénignité de votre Sauveur, l'étendue de ma bonté paternelle. Non-seulement mes blessures vous exciteront à la douleur et à la pénitence, mais elles vous offriront le pardon et la grâce. La voix de mon sang y intercède pour vous à grands cris, et le désir de votre salut éternel consume incessamment mon Cœur.

Contemplez le Fils de Dieu crucifié et mourant à cause du péché, et vous détesterez le péché de tout votre cœur, vous redeviendrez mon serviteur fervent, à l'exemple de cette multitude qui, après avoir assisté à la scène du Calvaire, s'en retourna en se frappant la poitrine.

Si le péché vous tente de nouveau, réfugiez-vous auprès de la croix, et, les yeux élevés vers moi, dites en vous-même : Voilà

le Fils de Dieu qui meurt crucifié pour mon salut; le crucifierai-je de rechef pour ma damnation? Si je le fais, l'enfer aura-t-il assez de supplices pour venger dignement une telle iniquité.

Quelque combat que vous ayez à soutenir avec le démon, nulle part vous ne combattez mieùx que sous la croix : il perd là son empire et sa force, et vous en triomphez facilement.

6. Et vous, mon Fils, avez-vous compris ce que je viens de dire? Avez-vous compris quels horribles supplices m'inflige celui qui pèche mortellement? Pouvez-vous les envisager de sang froid, et ne ferez-vous pas tous vos efforts pour les détourner?

En empêchant le péché, vous vous opposez à ce que je sois de nouveau chargé d'opprobres, battu de verges et crucifié.

En empêchant un seul péché, vous faites plus que si vous sauviez votre patrie.

Est-il possible de m'aimer sans travailler à prévenir un si grand mal? Si l'amour ne vous enflamme pas, du moins que la compassion vous émeuve!

Vous vous dites le disciple de mon Cœur :

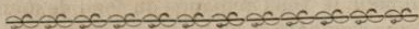
eh bien, je vous demande du fond de mon Cœur d'empêcher, autant que possible, par vous-même et par les autres, le péché, et de racheter, par la fidélité de votre amour, la cruelle ingratitude des pécheurs.

7. *Le Disciple.* — Mais, Seigneur Jésus, je suis moi-même un pécheur, et je ne mérite pas d'être appelé le disciple de votre Cœur.

Moi aussi, je vous ai accablé de maux innombrables, et j'ai causé à votre Cœur les plus amères douleurs. N'est-il pas vrai que je vous ai aussi crucifié bien des fois? Oh! daignez m'épargner!

Je vous rends d'éternelles actions de grâces de ce que vous m'avez supporté avec tant de patience, et ramené à vous si miséricordieusement.

Je vous en supplie, ô bon Jésus, accordez-moi la grâce d'expier les injures que je vous ai faites, et de vous aimer toute ma vie avec d'autant plus de ferveur que vous avez été meilleur et plus indulgent à mon égard.



CHAPITRE XX.

Le Cœur de Jésus pardonnant au larron et lui promettant le paradis, nous enseigne comment nous devons envisager les inquiétudes qui nous viennent par rapport à notre salut.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tandis que toute la nature obscurcie pleurait sur moi, l'un des deux voleurs qui m'entouraient se mit aussi à me blasphémer. Mais l'autre, frappé d'une crainte salutaire, lui en fit des reproches : Vous ne craignez donc pas Dieu, lui dit-il, quoique vous soyez condamné au même supplice ? Encore, pour nous c'est avec justice, puisque nous souffrons ce que nous avons mérité ; mais celui-ci n'a rien fait de mal.

Touché de la patience divine et de la charité héroïque avec laquelle j'avais prié pour mes bourreaux, attiré par ma douceur et par ma résignation, éclairé par la lumière d'en haut, ce larron conçut pour moi des sentiments de foi, d'espérance et d'amour.

Le cœur contrit, il se tourna affectueusement vers moi, et s'écria : Seigneur, souvenez-vous de moi quand vous serez dans votre Royaume !

Voyant qu'il coopérait à la grâce, qu'il était accablé sous le poids de ses crimes passés et inquiet du salut de son âme, je me hâtai de le consoler. Et aussitôt, de larron qu'il était, je le changeai en Saint, de maître d'iniquité en disciple de mon Cœur : Disma le pécheur devint le compagnon et l'associé de mon empire, tant est grande la bonté de mon Cœur !

En vérité, lui dis-je, vous serez aujourd'hui même en paradis avec moi. Il le crut ; et, continuant de pleurer ses erreurs et d'admirer ma bonté, il persévéra tranquillement sur la croix, attendant l'espérance bienheureuse et l'union de mon amour dans mon royaume éternel.

Voilà, mon Fils, comment vous devez agir quand vous serez inquiet touchant votre salut.

2. *Le Disciple.* — Pardonnez-moi, Seigneur, si j'ose vous interrompre. Vous ne m'avez pas encore dit cette parole : Vous

serez avec moi en paradis. Si vous me la disiez, je serais sans inquiétude sur mon salut éternel. Mais j'ignore encore ce qu'il adviendra de moi, et voilà pourquoi mon cœur se trouble.

Jésus. — Si je vous la disais, mon Fils, vous devriez l'entendre sans préjugice pour votre libre arbitre. Je ne change point; quand j'ai créé l'homme, j'ai voulu qu'il fût dans la main de son conseil. Je lui ai donné mes commandements; qu'il les garde et ils le sauveront.

Supposez le bon emploi de votre liberté, je vous dis aussi : Vous serez en paradis avec moi; car je veux votre salut et celui de tous les hommes.

Il est vrai qu'il y a des vases d'honneur et des vases d'ignominie; mais c'est la malice humaine et non la providence divine qui fait les vases d'ignominie. Que le vase d'ignominie se purifie, et il deviendra un vase de sanctification.

3. *Le Disciple.* — Il est donc vrai, Seigneur, que le salut vient de la libre volonté de l'homme?

Jésus. — C'est une erreur, mon Fils; pour

faire son salut et même pour le commencer, l'homme a besoin de la grâce; sans elle il ne peut rien entreprendre ni rien achever.

Cette grâce qui prévient l'homme et qui l'aide, je la donne à tous gratuitement; avec elle chacun peut se sauver; sans elle, chacun se perd.

Ainsi, le salut vient d'abord de moi, puis de la libre coopération de l'homme: la damnation vient en premier lieu de l'homme, et en second lieu du mépris de la grâce.

Le Disciple. — Mais, Seigneur, cette possibilité d'abuser du libre arbitre me fait craindre d'en mal user moi-même, et mon cœur en est violemment agité.

Jésus. — Eh! mon Fils, c'est la vertu, c'est la gloire de l'homme de pouvoir pécher et de ne pécher pas, de pouvoir faire le mal et de s'en abstenir. Cette manière de m'honorer sur la terre est digne de moi; elle m'est glorieuse, en même temps qu'elle vous est honorable et méritoire.

Quant à la crainte d'abuser de votre liberté, elle peut, si elle est modérée, vous procurer de grands avantages.

Rien n'est plus propre que cette crainte à vous maintenir dans l'humilité, sans laquelle toutes les autres vertus sont bien fragiles. Sans l'humilité, fussiez-vous élevé jusqu'au troisième ciel, vous pourriez encore être réprouvé.

Cette crainte fera, en outre, que vous n'aimerez avec plus d'empressement, que vous éviterez avec plus de soin les occasions dangereuses, et que vous vous attacherez à moi plus étroitement.

Elle vous apprendra aussi à vous détacher davantage des choses de la vie, en vous faisant comprendre qu'on n'y trouve point de sécurité parfaite.

Enfin, cette crainte vous fera soupirer plus impatiemment vers la vie immortelle, où vous serez à l'abri de tout danger et de toute crainte de danger.

4. Il importe, mon Fils, que vous soyez plus occupé de votre salut que de tout le reste, sans cependant tomber dans la pusillanimité.

Il en est qui, à force de réfléchir qu'ils peuvent se damner, perdent ce qu'ils ont acquis avec tant de peine, et être éternel-

lement malheureux, tombent dans un tel abattement, qu'ils n'ont ni la force ni le courage de me servir avec générosité, et mènent une vie indigne de moi et indigne d'eux.

Et voilà comment ce qui n'était que possible devient une réalité.

Soyez plus sage, mon Fils; ne faites pas tourner à votre perte ce qui est pour votre bien, et ne vous perdez pas par la crainte de vous perdre.

Conservez toujours la ferme volonté de faire ce qui dépend de vous, et si vous éprouvez quelque inquiétude fâcheuse, acceptez-la en patience, comme une part précieuse et salutaire des souffrances de mon Cœur.

Supportez cette affliction sans vous y abandonner; soyez résigné à la volonté divine, et n'omettez aucune des pratiques et des œuvres qui conduisent au salut et à la perfection.

5. Quelles que soient vos peines intérieures, ne vous troublez pas. Tenez pour certain que le trouble de celui qui fait ce qu'il peut, ne peut venir que de l'ennemi de son salut, lequel, se voyant incapable

de le faire pécher et de le perdre, s'efforce de l'amener par le trouble, par les terreurs et les vaines subtilités, là où il ne peut l'amener par des tentations ouvertes.

Évitez soigneusement ces sortes de pièges, et, sous aucun prétexte, ne vous laissez pas entraîner hors du centre de la paix.

Travaillez à votre salut comme si le succès dépendait de vos œuvres, et recourez à moi par la prière comme si je pouvais seul vous donner le succès et accomplir vos œuvres. Ayez donc une telle confiance en moi, que vous soyez persuadé que j'exaucerai votre prière et ferai prospérer vos œuvres.

6. Sachez-le bien, mon Fils; c'est en vain que l'homme se trouble; je ne veux la perte de personne. Qui est-ce qui peut perdre quelqu'un, si ce n'est le péché? Évitez-le donc, et vous ne périrez jamais.

Pourquoi vous inquiétez-vous de votre prédestination? Si vous voulez être prédestiné, fuyez le mal et pratiquez le bien avec persévérance.

Heureux celui qui, fuyant les vaines subtilités, travaille par ses œuvres plutôt que par

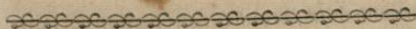
ses réflexions, à rendre son élection certaine!

7. *Le Disciple.* — O doux et aimable Jésus! vous êtes vraiment un Dieu de consolation. Je vous remercie du service incomparable que vous me rendez en soulageant et en rassurant ainsi mon Cœur opprimé.

Suspendu à la croix et épuisé de souffrances, vous vous oubliez encore pour penser à moi; vous assurez mon salut, non-seulement par vos souffrances, mais encore par vos consolations. Comment ne vous confierais-je pas en tout abandon mes destinées éternelles?

Aidé de votre grâce, que je vous prie de m'accorder d'une manière toute spéciale, je ferai tout ce qui sera en mon pouvoir, et j'abandonnerai le reste à la tendresse de votre Cœur, dans lequel le larron lui-même trouva son salut en expirant.

Souvenez-vous de moi, Seigneur, dans votre royaume; souvenez-vous de moi dans mon exil; mais souvenez-vous de moi surtout quand vous me verrez en danger de perdre mon âme; souvenez-vous de moi à la vie et à la mort, afin qu'un jour je sois avec vous en paradis.



CHAPITRE XXI.

Jésus, en nous donnant sa Mère pour être Mère, nous prouve toute la tendresse de son Cœur.

1. *Jésus.* — La Vierge Marie, ma Mère, était debout au pied de la croix. Ni la désolation de son cœur, ni les insultes de la foule, ni la cruauté des bourreaux, ni le danger de la mort ne purent la séparer de moi. Elle voulait ou mourir en ma présence, ou être témoin de ma mort.

Il y avait là aussi un disciple qui m'était infiniment cher à cause de l'innocence de sa vie; dans la dernière cène il avait reposé sur ma poitrine, et s'était enivré de l'amour de mon Cœur.

Quand je vis la Vierge ma Mère, et le disciple vierge, que mon Cœur aimait tous deux, je dis à ma Mère : Femme, voilà votre fils, et au disciple : Voilà votre mère. Et dès ce moment le disciple l'adopta pour sa mère.

2. Ainsi, mon Fils, pendant que les hommes ne cessaient d'inventer contre moi

de nouveaux tourments, au moment même où abondaient la malice de leur cœur, l'amour du mien surabondait.

Sur le point de mourir et d'entrer dans mon royaume, je ne voulus point laisser mes disciples orphelins, mais je résolus dans mon amour de leur donner une mère, et la meilleure de toutes les mères, puisque c'était la mienne.

Sa haute dignité de mère et l'amour que je lui portais exigeaient que je témoignasse à Marie toute ma sollicitude, que je lui rendisse l'honneur et l'amour qui lui étaient dûs.

Il convenait que moi et elle nous fussions aimés partout où nous serions connus. C'est pourquoi, dès l'origine du monde, en même temps que Dieu me promettait pour Rédempteur à l'homme déchu et gémissant sous la cruauté du serpent, il lui promettait aussi de lui donner ma Mère.

Cette consolante promesse, transmise à toute la postérité du premier homme, avait été conservée avec une religieuse fidélité. Quoique obscurcie parmi les gentils, elle était restée vivante chez le peuple de Dieu;

elle avait été renouvelée par les prophètes et expliquée plus clairement encore au moment où Dieu allait envoyer son Fils, et le faire naître dans le sein de la Vierge Marie.

Ainsi, mon Fils, ceux que Dieu avait unis de toute éternité dans les conseils de sa miséricorde, ceux qu'il avait promis aux hommes, les hommes les attendaient et les désiraient unanimement. Chaque fois que les hommes disaient au Père céleste : « Cieux, faites descendre la rosée, et que les nuages fassent pleuvoir le Juste, » ils disaient à celle qui devait être ma Mère : « Que la terre s'ouvre et fasse germer le Sauveur ! »

3. Lorsqu'enfin je parus dans le monde, j'y parus avec la Vierge ma Mère. Dès que j'eus un Cœur créé, ce Cœur fut inséparablement uni au sien.

Je l'ai toujours honorée comme une Vierge, toujours aimée comme une Mère, et, de son côté, elle m'a toujours aimé et respecté non-seulement comme un fils, mais comme un Dieu.

Il n'y a point au ciel ni sur la terre de

créature qui m'ait autant chéri et vénéré que la Vierge ma Mère. Elle a surpassé de beaucoup par sa déférence et son amour tous les Saints et tous les Anges ensemble.

Il n'est point de cœur qui m'ait été aussi étroitement uni que le sien.

Comment pourrais-je ne pas honorer et aimer une telle Mère ! Comment pourrais-je ne pas désirer qu'elle fût aimée et honorée partout !

4. Je vous le dis, en vérité, partout où cet Evangile sera prêché dans le monde, on racontera ce que ma Mère a fait pour moi, et la soumission que je lui ai rendue. Jusqu'à la consommation des siècles, partout où je serai aimé et honoré comme Sauveur, ma Mère y sera aimée et honorée aussi.

Partout où pénétrera ma religion, Marie y reformera les mœurs et y ennoblira la condition de la femme.

D'où croyez-vous que soit venue aux fidèles une si grande estime de l'innocence et tant d'équité envers la femme, sinon de la très-sainte et très-auguste Vierge Marie

La barbarie inculte avait asservi la femme à la misère; la civilisation païenne en avait fait l'idole des passions, l'erreur religieuse un instrument de mensonge; seule la religion catholique l'a faite véritablement libre et honorée; seule elle l'a maintenue dans la liberté et le respect, en lui proposant pour modèle la Vierge Mère de Dieu.

5. La voilà donc, mon Fils, votre Mère; c'est elle qui vous a adopté sous la croix en s'unissant à mes souffrances. Honorez-la tous les jours de votre vie, vous souvenant de tout ce qu'elle a enduré pour vous.

Pour comprendre l'étendue de ce bienfait, sachez que c'est mon Cœur mourant qui vous a donné une telle Mère. Que pouvait-il vous donner de meilleur? Il n'y a rien au monde de plus cher, de plus doux à mon Cœur que cette Mère excellente.

Son cœur maternel est plein de tendresse, de compassion, d'amour et de sollicitude. Elle ne peut oublier les enfants que je lui ai confiés en expirant au milieu de tant de douleurs.

Son cœur formé sur le mien est ouvert à tous les hommes sous le beau nom de

Cœur de Marie. Ceux qui accourent à elle y trouvent toujours un accès facile; elle les accueille avec bonté et les introduit dans mon Cœur.

C'est donc par la Vierge Marie que je suis allé aux hommes, et c'est par elle que les hommes doivent venir à moi.

Quelques grâces que vous désiriez obtenir, recommandez-vous à Marie, afin que ma Mère et la vôtre invoque pour vous mon Cœur, et vous prouve qu'elle est véritablement votre Mère.

Elle sera exaucée en proportion de sa dignité; comment pourrais-je détourner ma face de ma Mère et lui refuser quoi que ce soit? Les droits maternels qu'elle a exercés sur la terre, elle ne les a pas perdus dans le ciel, où elle est la reine des Anges et des Saints.

Celui qui viendra à moi par Marie ne sera pas repoussé, mais il pénétrera jusque dans mon Cœur et connaîtra par expérience la hauteur, la largeur et la profondeur de la puissance que ma Mère exerce sur mon Cœur.

6. De même que Dieu est mon Père et

Marie ma Mère par nature, il faut que Marie soit votre Mère si vous voulez que Dieu soit votre Père.

Si vous voulez que Marie se comporte envers vous comme une Mère, comportez-vous envers elle comme un fils, ne contristez point son cœur en affligeant le mien par le péché; car malheur à celui qui exaspère sa mère!

Une double malédiction pèse sur ceux qui tâchent de détruire ou de diminuer l'honneur et l'amour dûs à ma Mère; car les louanges comme les affronts dont la mère est l'objet retombent sur le fils.

Ses ennemis seront confondus, et quiconque péchera contre elle blessera son âme; mais ceux qui la glorifieront en l'honorant et en l'aimant, auront la vie éternelle.

Ne croyez pas que Marie soit l'égale des Saints et des Anges, ou la première parmi eux: elle seule constitue un ordre supérieur à toutes les créatures, et surpasse de beaucoup tous les esprits célestes; elle ne voit au-dessus d'elle que moi, avec le Père et le Saint-Esprit.

Entourez-la donc d'un culte et d'une affection spéciale; aimez-la de toutes vos forces; vous n'excéderez en rien, tant que vous ne l'honorerez pas comme une divinité.

Apprenez surtout de Marie à imiter parfaitement mon Cœur. Soigneuse à conserver toutes mes paroles et tous mes exemples, et à les méditer dans son cœur, elle a parfaitement connu ma doctrine et l'a exprimée dans toute sa conduite.

7. Heureux, mon Fils, si vous honorez ainsi la Vierge ma Mère! Elle vous rendra la sainteté douce et facile; elle vous obtiendra miséricorde, grâce et consolation, en un mot tout ce qui vous est utile et nécessaire. Avec elle, vous serez avec moi et vous y demeurerez.

Recourez à elle en toute occasion. Que craignez-vous? Vous êtes fils et elle est Mère. Nul ne l'aborde en vain, tous en reçoivent quelque chose: le monde, le salut; les captifs, la rédemption; les pécheurs, l'espérance; les justes, la gloire; les Anges, l'allégresse.

8. *Le Disciple.* — O Jésus, mon Sauveur

et mon Dieu ! Vous voulez que votre Mère devienne ma propre mère ! Qui a jamais rien entendu de semblable ? Vous seul pouvez tirer de votre Cœur un tel trésor, et le donner aux pécheurs.

Grâces éternelles vous soient rendues, très-aimable Jésus, pour cet immense bienfait dont je suis si indigne !

Votre Mère ! ma Mère ! Pardonnez-moi, ô doux Jésus, si je le redis encore une fois : Votre Mère ! ma Mère ! Quelle allégresse pour mon cœur ! Quel miel pour ma bouche ! Quelle mélodie pour mon oreille !

Que je suis heureux d'être le fils de la Reine du ciel et de la terre, de la Mère de Dieu, mon Sauveur et mon Juge !

C'est par l'entremise d'une telle Mère, ô mon Jésus que je me réfugierai vers vous ; c'est par son amour maternel que je m'approcherai de votre Cœur ; c'est par son cœur immaculé que j'entrerai dans votre Cœur et que je m'unirai intimement à vous.

Et quand je comparatrai au jugement, j'aurai, ô consolation ineffable, j'aurai pour avocate la Mère de mon Juge et la mienne, qui implorera le Fils en faveur du Fils ; car

le Juge lui a donné tout pouvoir sur son Cœur.

Je mettrai donc ma joie, ô douce Vierge, à honorer de plus en plus une Mère telle que vous, et à propager votre gloire par tous les moyens.

Tant que mon cœur sera capable d'aimer, ô Mère de Jésus, ô ma Mère ! il vous aimera et tâchera d'embraser tous les cœurs de votre amour, afin qu'après avoir commencé à vous aimer sur la terre à cause de Jésus, et Jésus à cause de lui-même, nous méritions tous d'être heureux au ciel, et de vous aimer pendant l'éternité bienheureuse.

CHAPITRE XXII.

Jésus abandonné sur la Croix nous apprend comment nous devons nous conduire quand nous sommes délaissés dans les tentations.

1. *Jésus.* — Mon Fils, tandis que je portais sur la croix l'iniquité des hommes, pour l'amour desquels je m'étais livré en